

Une inscription bilingue nabatéenne et grecque à Pétra.

par

J.T. Milik

Dans la partie du wâdi Mûsa qui précède directement le Sîq à Pétra et se nomme Bâb es-Sîq, en face du «tombeau aux obélisques» Br35, sur un pan de grès qui est perpendiculaire au torrent, à la hauteur de l'angle est du tombeau, à environ 5m du sol se trouve une inscription nabatéo-grecque

d'environ 3,50m de long, gravée profondément en grandes lettres (peintes probablement en ocre à l'origine); elle se niche dans un champ déprimé qui avait été préparé avec peu de soin, et est actuellement ravagée en majeure partie par des traînées dues à la pluie.



Cette bilingue avait été déjà photographiée en 1897 par un certain abbé Bouillon qui a communiqué l'image à Ph. Berger, chargé alors de la partie araméenne du Corpus Inscriptionum Semiticarum.¹ En 1960 P. Parr m'a montré l'inscription et j'en ai fait la copie à main levée avec un premier essai de déchiffrement. La lecture a

pu être vérifiée et améliorée grâce à des photographies couleur prises par Schottle en 1960. Starcky dès 1965, Zayadine dès 1969, grâce enfin à la révision directe du document en 1974. (Fig. 1)

MQB[R'] DNH BN[H] 'BDMNKW BR)
'KYS BR

1. GRAIBL XXV, 1897, p. 286; cf. C464.

SLY [BR] TYH[W...LNFŠH] W(?) HRH
 W'HR
 HM L' [L]M L LM(YN SNT...)
 LMNKW BHYWHY

Ἀβδομα [νχ] ος[-'AX] αίου [επ] οίησ[ε]
 [μ] νημῆϊο [ν εαντ] ω κα [ι υι]οῖ[ς]

«1. Ce tom[beau] a été construi[t par 'Abdmankû fils de] 'Akayus fils de 2. Sullai [fils de] 'Utaih, [..., pour lui-même, sa po] stérité et leur postérité 3. à deux, à tout jamai[s, en l'an...] de Mankû, de son vivant. 4. Abdma[nch] os fils de [Ach] aios [a f]ai [t le 5. t]tombea[u pour lui-mêm]e e[t pour ses f]il[s].»

Lignes 1 et 4.

Le terme maqbarâ est d'emploi plus rare en araméen nabatéen que maqbartâ ou qabrâ; il se rencontre cependant à Sî' dans le Hauran, L2 R805. Dans la même région à Umm eg-Gimâl se retrouve un exemple de construction syntactique pareille à celle du

début de notre texte: (... dn) h' bd 'bd'bd, «c(e...) (l') a fait 'Abd'ubdat», L42 R2064, au lieu de la formulation habituelle: dnh mqr' dy bnh. Un exemple de sujet avec pronom démonstratif postposé, le pronom relatif étant pourtant présent dans la phrase, est fourni par la dédicace du sanctuaire rupestre au Sidd el-Mrriyyé du wâdi es-Siyyagh: 'lht' d' 'sy dy 'bdw, «cette déesse (qui est) Isis l'ont faite»². Tous ces syntagmes sont corrects du point de vue araméen. Alternativement, dans la bilingue du Bâb es-Sîq on peut restituer bn[hy], obtenant ainsi une construction propre à la syntaxe arabe, attestée par la bilingue nabatéenne (arabisante) et thamoudéenne de Hégra: dnh qbrw sn'h, «ce tombeau, l'a fait», S17 C271³.

Le premier nom du fondateur du tombeau n'est conservé, en bonne partie, que dans la section grecque du texte; exactement la même transcription se retrouve dans une épitaphe grecque de 'Abdé ('Avdat) au Négev⁴. La restitution me paraît bien assurée, un second candidat

2. J.T. Milik et J. Sarcky, ADAJ XX, 1975, p. 121.

3. La même phrase se trouvait peut-être dans une dédicace abîmée, S159: [...] sn ['h] š'd'lh'y. Une reprise du sujet par le suffixe pronominal, nonobstant le pronom relatif, se lit sans doute dans une dédicace qui flanque un bétyle du Gebel Ram. Je la déchiffre comme suit: ¹nšbt 'lt 'lht' rbt' [dy 'b] bsr, [dy] 'b d w h² [t] y m ' l h y nr [...w] 'hkw³ ['lymy ['fkl [' byrh...] snṭ [...], ''¹ La stèle d'Allat la grande déesse [qui réside à] Bosra [que] l'ont [f]aite ² [T]aim'allâhî, NR. [... et] 'Ahakkû, ³ [s]serviteurs du [gr]and prêtre, au mois de... en l'an [...]'"; suivent quatre lignes de proscynèmes; R. Savignac, RB XLIII, 1934, p. 574 (le premier éditeur n'a lu que 'lt 'lht à la première ligne). A en juger par le premier nom propre, et le nom de métier au pluriel, il s'agit des mêmes quatre desservants du

temple de 'Iram qui ont fait graver la dédicace qui se trouve de l'autre côté du même bétyle; l.c., p. 411. Celle-ci est du mois de shebat et probablement de l'an 15, à comprendre de l'ère de l'Éparchie, 120/121 après J.-C. Dans le temple même un fragment de dipinto comporte [...]. bnwhw š' [...], "... l'ont construit Sa '[dû, exempli gratia,...]; Savignac, RB XLIV, 1935, p. 269.

4. Α υ ρ [η λ ί α] Μ ο υ λ χ η
 Α β δ ο μ α ν χ ο υ τ ο υ κ α ι
 Α λ ο λ α ι φ ο υ, de l'an 117 de l'Éparchie, 222 de notre ère; une bonne photographie de cette inscription dans Bible et Terre Sainte No 40, juillet-août 1961, p. 8. Le premier nom sémitique, plutôt qu'à Mulh ou Mulh, correspond à Mulk, «Royauté» (Basileia), qui abrège un nom théophore tel que le nabatéen mnk'ltw, thamoudéen et safaitique mklt, ou bien le safaitique mkl, tandis que le surnom transcrit 'lhlyfw.

onomastique nabatéenne pour cette place, à savoir Αβδομανος 'bd'mnw, transcrit aussi Αβδομανος), étant décidément trop court.⁵

L'anthroponyme, du type que j'appellerai basiléophore⁶, 'Abdmankû, «serviteur de (l'un des rois nabatéens appelés) Malichos», se retrouve à quelques pas de notre inscription sur deux stèles déterrées à l'entrée du Sîq⁷; puis, de l'autre côté du wadi, à el-Madras dans la chambre Br40 D89, graffite C451; avec la graphie 'bdmlkw, dans le haut du wâdi Farasa Est, C402,2 = 403; dans le wâdi el-Kharrûbât, C432; au Deir, près de Br456(?), dans un inédit; au wâdi el-Mu'eisra el-Gharbiyé, D49C426B; dans la dédicace du Sidd el-Ma'agîn (ou Sidd el-'Agûl) D28 R1401.

En dehors de la capitale nabatéenne citons le stratège 'bdmnkw à Umm er-Rasâs, C 195. Ensuite un autre stratège de ce nom

à Hégra, S34 C224; là aussi un sculpteur qui avait tracé sa signature trois fois: S140 C230 = 254, S76, MS109; un particulier à el-Mazham, Ph² 423az; à Hamrâ el-Sikka, Bo17; même nom, mais gravé incomplètement (le kaph restant sans sa barre supérieure, d'où matériellement 'bdmnnw), à el-Furgé, S353. Dans la Syrie méridionale un 'bdmnkw sur l'autel de Dmeir, C161; un 'bdmlkw sur une stèle funéraire de Bosra, L74 R2095; un 'bdmnkw (n et k incertains) sur une stèle de Summâqiyât, L8. A l'heure actuelle nous connaissons donc seize Nabatéens (ou plus exactement «nabatéographes») qui portaient le nom de 'Abdmankû; y ajouter deux autres qui s'appelaient Taimmankû (tymmnkw dans un inédit du wâdi Abû 'Olleiqâ Sud au sud de Pétra, et tymnkwx dans un inédit de Sarbût el-Rashida dans la Hismâ, Ph 366bc) et un troisième nommé whbmknw, encore dans Abû 'Olleiqâ Sud.

5. Je me permets de citer ici un joli dipinto bilingue du sanctuaire de Ram où revient justement ce nom propre: à droite, ¹ [dkrt'] lt [w w] hb' lhy dy mtqr' 'bd'mnw br 'bd'mnw ² [br] 'ylw [br] 'bd' bdt br qynw fyny bny à gauche, ³ Μνησθη Ουαβαλλας ὄκ αι ⁴ Αβδομαν[ο]ς Αβδομανου ⁵ τ ου Αιαλο [υ φ] αι [υ] ἡ σ ι ο ς ἀρχ(ιτέκτων). ¹ «Qu'[A]llat [se souviens de Wa]hb'allâhî surnommé 'Abd'ummânû fils de 'Abd'ummânû ² [fils de] 'Ayyâlû [fils de] 'Abd'ubdat fils de Qainû, originaire de Fainân, constructeur³ — Ouaballas surnommé⁴ Abdomanos fils de Abdomanos ⁵ fils de Aialos, Phainésien, arch(itecte)»; Savignac, RB XLIV 1935, p. 263 No gr. 1 et p. 265 No nab. ⁵ (l'éditeur a dissocié ces deux textes). Le même artisan, sous son nom de tous les jours (le sobriquet), apparaît dans un groupe de collègues qui laissèrent leur proscynème dans les parages du temple: ¹ dkrt' lt bny' fr ² wtymw whdnw w'bd'mnw btb,» ¹ Qu'Allat se souviens des constructeurs Far'â, Taimû, Haddânû et 'Abd'ummânû en bien»; id., RB XLII, 1933, p. 418 No 9 (l'éditeur a pris

bny' pour un nom propre). C'est encore notre architecte, je pense, qui a fait graver son nom en thamoudéen, toujours dans les mêmes environs: 'bd'mn, G.L. Harding, Some Thamudic Inscriptions from the Hashimite Kingdom of the Jordan, No 57A. La généalogie à cinq générations qu'étaite Abdomanos doit remonter jusqu'au moment de la sédentarisation de sa famille dans le célèbre centre minier de la Araba, donc au tournant de notre ère, le principal dipinto du temple datant de l'an 41E = 146; RB, 1935, p. 265. Dans ce cas le nom du premier ancêtre avait été choisi exprès par ses parents, car qain signifie «forgeron, mineur, fondeur, etc. «Je me demande si le premier constructeur mentionné dans le proscynème ne serait pas d'origine pétréenne; en effet son nom est rarissime et ne se rencontre qu'une seconde fois, à Pétra, à l'intérieur du tombeau Br524.

6. Cf. Milik, LA IX, 1958-9, pp. 354-5, et X, 1959-60, pp. 148-50.
7. Starcky, ADAJ X, 1965, p. 47 Nos 4 et 5; sur la deuxième stèle restituer à la ligne 2 [br' bd]mnkw.

Parmi les noms nabatéens «royaux», prime nettement le groupe ayant trait au dieu Obodas: vingt cinq 'bd'bd̄t, seize tym'bd̄t dont un Tha[emoobdas]/Θαιμοοβδας, l'un des deux légats nabatéens à Rome sous le règne de Rabbel II⁸, un whb'bd̄t et un 'ws'bd̄t. Les rois Arétas ont permis les créations onomastiques suivantes: 'bdhr̄tt, quatorze fois, une 'm̄th̄rtt, un 'h̄rtt ('Ahh̄aritat, «frère d'Arétas») et un n̄sybh̄rtt («parent d'Arétas»), les deux derniers noms provenant d'el-Madhbah, entre les oasis de Khaibar et de Taima, Ph261p. Les rois Rabbel ont fourni huit 'bd̄rb'l et un tymrb'l, tandis que la reine Khald a donné un 'bd̄h̄ldw, un tymh̄ldw et une 'm̄th̄ldw.⁹

Le patronyme de notre 'Abdmankû, le nom grec 'kys/Aχαῖος, se rencontre quatre fois: à Pétra même dans le wâdi el-Mu'eisra el-Gharbiyé, D50 R1409, et au Qattâr ed-Deir; en Arabie Saoudite, à Qubûr eg-Gindî, S228, et dans l'oasis de Dédan, S211 MS41.

Ligne 2

Le nom du grand-père, śly, est un dérivé hypocoristique de schème quttai (plus rare que qattai) d'un des anthroponymes provenant de la racine ślm «être sain et sauf». Il était porté, vers la fin du 1er siècle av. J.-C., par le célèbre épitrope d'Obodas III, śly/Συλλαῖος, lequel, pendant son dernier voyage à Rome en l'an 10-9, a laissé une inscription bilingue au Delphinion de Milet¹⁰ et une seconde dans un temple oriental (sanctuaire C) du mont Cynthe à Délos¹¹. Dans la deuxième moitié du 3e siècle de notre ère est le patronyme du śly/Σολλεου «précepteur» du roi lakhmide Gadhîmat el-Abrash, L44 C192. Entre ces limites se logent vingt-quatre Nabatéens, de même que, sous la graphie śly, sept Safaites (H327).

L'anthroponyme 'tyhw, si vera lectio, est un diminutif d'un nom rare que je n'ai copié qu'une seule fois à Abû 'Olleiqâ Sud, 'thw; une seule fois aussi en thamoudéen,

8. A. Degrossi, *Bulletino della Commissione archeologica comunale di Roma* LXXIV, 1951-2, pp. 34-37.

9. Le titre générique des rois nabatéens mr'n(?). «Notre seigneur», apparaît dans le nom propre 'bdmr'n qui se trouve gravé dans une chambre du wâdi Farasa Ouest, située probablement entre Br249 et 273. Il me semble qu'un autre porteur du même nom, sur un ostracon araméen des IV / III siècles provenant de la région de Rafia, était lui aussi un Nabatéen; éd. Y. Naveh, *Leshonenu* 37, 1973, pp. 270-4.

10. G. Kawerau et A. Rehm, *Das Delphinion in Milet* (Th. Wiegand, *Milet III* 3), 1914, pp. 387-9 (partie nabatéenne par M. Lidzbarski) et pp. 263-5 (partie grecque par Rehm). Cf. Ch. Clermont-Ganneau, *RAO* VII, 1906 pp. 305-29, et VIII, 1924, p. 144 et pl. VI; R1100; J. Cantineau, *Le nabatéen*, II, 1932, pp. 45-6.

11. Cf. R. Roussel et M. Launey, *Inscriptions de Délos*, 1937, No 2315; les éditeurs n'ont pas reconnu le type précis de l'écriture sémitique. En feuilletant une fois ce volume j'ai cru y reconnaître l'alphabet nabatéen et sur l'estampage, communiqué aimablement par l'Ecole Française d'Athènes, j'ai pu lire, et compléter à l'aide de la dédicace précédente, cette inscription fort évanide: ¹['bd śly 'h̄] m[lk' br tymw] ²[nbt̄y] lwh' ldwš[r' 'lh] ³ [gy''] ¹ hyy 'bd̄t mi[k']. ⁴ [wd' byw] m ⁵ bšbt̄ šnt ²⁰5 Συλλ[λαῖος] ⁶ Δου[σαρεῖ] ⁷ τὸ δε[λτίον], «¹[A fait Sullai frère du] r[oi fils de Taimu] ² [le Nabatéen] la tablette en l'honneur de Dûša[râ dieu]» ³ [de Gaiâ pou] le salut de 'Ubd̄at le ro[i] ⁴ [Et cela au jou]r ⁵ de shebat en l'an 2[1] (février 8 av. J.-C.) ⁵ Syl[laios] ⁶ à Dou [sarès] ⁷ la ta[blette].

'th H405, qui peut d'ailleurs se vocaliser, à l'arabe, 'atâh «lunatique, imbécile» ou bien en tant qu'un schème qutail qu'on prononçait 'utêh; le safaitique 't'h, H404, pourrait représenter un double diminutif qutayil qu'on aurait prononcé 'uta'ih.

Lignes 2/3

Le terme 'hr dans le sens de «postérité, descendance» revient régulièrement dans les grands textes de fondation funéraires de Medain es-Sâleh, dans des expressions telles que lh w'hrh, lnpšhm w'hrhm, yldh w'hrh, wldhm w'hrhm, etc. On l'a supposé d'origine lihyanite (C197), mais dans cette langue 'hrt s'emploie à côté de vocables qui ont une signification plus abstraite: rth w's'dh w'hrth, «(pour) sa prospérité, son bonheur et son (bon) avenir»¹²

La coupe d'un mot en passant d'une ligne à l'autre, l'autre est inhabituelle dans l'épigraphie nabatéenne. Cf. pourtant, p. ex. kr/mw dans un graffite d'el-Tuweir, C346; 'lh/' dans une dédicace rupestre du wâdî Ram.¹³ On a toutefois respecté ici la coupe morphologique entre le substantif et le pronom suffixal, le suffixe qu'on pourrait appeler «lourd», puisqu'il se prononçait humm ou peut-être même, tout comme dans l'hébreu qumranien et samaritain, humma.

Ligne 3

La formule renforcée de l'expression «à jamais» (normalement l'im ou 'd 'lm), telle qu'on l'a ici, l'im 'lmyn, «pour l'éternité des siècles», se lit dans une épitaphe hégréenne, S8 C197, ligne 9¹⁴. A la ligne 4 de

12. Jaussen et Savignac, *Mission*, II, p. 438 No 75; voir aussi les numéros 46 (p. 377), 62 (402), 63, (403), 84 (455), 85 (456).

13. Savignac, RB XLIII, 1934, p. 576 No 11.

la même inscription se lit bhywhy, «durant sa vie», avec une nuance d'emploi particulière. Le même usage sémantique attesté dans notre bilingue se rencontre dans deux inscriptions funéraires de Hauran, C186 et R2126.

L'inscription de Bâb es-Sîq date du règne de Malichos II, donc des années 40 à 70 de notre ère.

L'omission de la titulature officielle mlk' mlk nbtw, «le roi, roi des Nabatéens», est assez surprenante. Je n'en connais que trois autres cas: dans un texte de fondation à Hégra, S37 C222 (bsnt 17 lmnkw); dans un graffite d'el-Madhbah, Ph261q (šnt 18 (1) hrth); dans un graffite de Suqeiq edh-Dhi'b, S32 (bsnt 36 lrb'1).

Ligne 5.

Il n'y a pas de place, apparemment, pour les articles τ ό et τοῖς.

En guise d'appendice au commentaire à la bilingue de Bâb es-Sîq, où apparaît un nom grec, je donne la liste des anthroponymes grecs qu'on trouve transcrits dans les inscriptions nabatéennes. Je translittère la lettre sémitique p par f, mais sans préjuger de la prononciation nabatéenne 'dqs sur un autel de Buseira; J. Starcky chez C.M. Bennett, *Levant* 7, 1975, p. 16: peut-être Εἰδικος; alternativement on peut lire 'rqs. Sur la prononciation e— du grec eu— cf. Estechi sur la stèle funéraire latine-nabatéenne de Rome C 159, nom qui provient de Eustachius.

'fls à Pétra près du lion de Farasa; (?) fls ou (t)fls au Qattar ed-Deir; 'fl(s) à el-Bârid,

14. Une autre expression intensifiée de «pour toujours», 'lm 'd 'lm dans une épitaphe de l'oasis d'el-Gôf, MS 16,2.

C482; près de Hegra, à Mazham et à Maq'ad Gindi, signe un certain tymw br 'fls, S176 et 243, tandis que dans le deuxième endroit son père signe son nom en caractère grecs Αφλος S/gr.13; à Hégra même un autre 'fls, en C239 S73 MS96, et un autre encore à Shuqb el-'Ağuz Bo157. Ce nom propre n'est sans doute qu'un hypocoristique grec des noms théophore en l'honneur d'Apollon, notamment 'Απολλῦς. Un Apollus trace son nom, en tant que sculpteur, sur un autel ayant la forme d'une base de colonne et comportant une inscription nabatéenne, qui provient de Umm Qeis.

'flwnys à el-Bared et à el Madras dans la salle Br40 D89, inscription C446: Απολλώνιος. La popularité des noms propres s'attachant au dieu Apollon vient de son identification au dieu sémitique Nébo (Milik, *Dédicaces*, pp. 159 et 163) ou avec 'al-Kutbâ, «le Grand Scribe». Justement dans la même colline de Pétra on a relevé le nom de tym'lktb' tracé quatre fois; Milik et Starcky, *ADAJ*, XX, 1975, pp. 116-9. Dans la même salle d'el-Madras où se lit 'flwnys revient un 'bdnbw, «serviteur de Nébo», lequel, d'une façon significative, exerçait le métier de scribe, sfr'; un 'bdnbw (C477) et zydnbw étaient membre d'un thiasse qui se réunissait dans le triclinium Br842 de wâdi el-'Ami à Beida; un 'bdnbw laissa sa signature dans une salle du wâdi Farasa Ouest.

'Frtws sur une stèle de Bosra.

'fyts dans le thiasse mentionné d'el-'Ami, C478:

'kys = dans l'inscription bilingue de Bâb es-Sîq, et 'kys ailleurs.

'l [.] ks dans le tombeau D442¹e, dans la montagne à gauche du wâdi ed-Deir près du sommet; la lettre abîmée est peut-être un yod.

'lks' deux fois dans le wâdi Abû 'Olleiqâ Sud, de même que

'lksy dans un épitaphe de Hégra, S8 C197, tous les deux dérivés de 'Αλέξανδρος.

'krws' deux fois dans le wâdi es-Siyyâgh: Χρῦσα.

'ngsdms dans un tombeau trouvé près de Dhât Râs; F. Zayadine, *Syria XLVII*, 1970, pp. 131-32: 'Αναξίδημος. La graphie indique la prononciation, plus ou moins 'An-gasidemos.

'ntbs au «Mont du théâtre» à Pétra près du triclinium D212: 'Αντίβιος ou 'Αντίβας.

'rsksh dans le texte funéraire hégréen J24 C213: 'Αρέσκουσα.

'rstwn, fils de hrwd', au Mont du théâtre, C406: 'Αρίστων.

'rstyns à l'ouest de Hegra, J301 et 302: 'Αριστῖνος.

'rws, fils de frwn l'éparque (hprk'), fondateur du tombeau J5 C207. Si les noms sont vraiment grecs, le premier pourrait rendre Εῦρος ou Ευρᾶς.

'rybs à Hegra, J56 MS92: Εὐρυβιος ou Εὐρύβας, ou 'Αρύβας.

'skds là-même, J170: 'Ασκίδησ.

'tdrws au wâdi el Mu'eisra el-Gharbiyé, C426D: 'Αντίδωρος.

'tyks sur un autel de Salkhad, L23 R2051: Εὐτύχης ou 'Αυτιωχος. Un Eutyches nabatéen à Rome, C 159.

'wdymys à Hégra, J57 C235: Εὐδαιμᾶς ou 'Ευδαιμοσ plutôt que Εὐδῦημος.

'wfrns sur une stèle de Bosra et dans un texte de fondation de Hégra, S32 C214 (nom d'un éparque, père d'un stratège); 'wfrnys à l'ouest de Hegra, S310: Εὐρονιος.

'wklywn à Hamrâ es-Sikka, Bo17: *Ευκλειων* ou *Εὐκλέων*.

'ysymn = *Εἰσίων* à Madaba, Syria, 1958, p. 244-5.

dms br hl[n] br dms = [Δη]μᾶς *Ἐλλην* [ος], originaire d'un village sur le territoire de 'Ammân-Philadelphie ('mny['] dy mn byt 'm[wn] = *Ἰμουμηνός*), dans la dédicace de Zizia S392 et gr. 21, et un dms sur une stèle funéraire de Bosra, L87 R2108.

dmsy, fils du stratège Rabîb'el, à Hégra, S84 C287: hypocoristique, probablement du schème qattai, Damsai, du nom.

dmsfs, père d'un stratopédarque d'el-Ġôf (Starcky, RB LXIV, 1957, pp. 196-215) et du signataire du graffiti MS3 (également d'el-Ġôf), ce fils devenant plus tard stratège de Hégra, S40 C234: *Δαμάσιππος*.

dmtrys = [Δη]μήτρις dans une épitaphe de Ġamarrîn près de Bosra; Milik, Syria, XXXV, 1958, p. 242.

dnbys à el-Bârid: *Δανούβιος*. Inédit.

dnys sur deux stèles à l'entrée du Sfîq; Starcky, *ADAJ* X, 1965, pp. 48-9; tdms br dyn[ys] à Qattâr ed-Deir, D68; dyn[ys] membre du thiasé cité du wâdi el-'Amtî; dynys trois fois à Abû 'Olleiqâ Sud; dyn [ys] à 30 km à l'est de Hégra MS24 et 25; dynys à Abû Quei' dans le désert oriental d'Égypte, ML58. C'est une forme raccourcie de Dionysios, la correspondance étant assurée par une bilingue funéraire palmyrénienne où l'on lit dynys = *Διονύσιος*; A. Bunni, *AAS* VII, 1957, p. 29. Un diminutif de Denîs/Dînîs se retrouve à mon avis dans le nom dyny qu'avait relevé le P. Savignac, S185 (Gebel Ethlib), S249 et S266 (Maq'ad

el-Ġindî); de même dans le nom dyn de S282 et 283 (même région). Il est vrai cependant que les dyny et dyn, ou bien ryny et ryn, pourraient se réclamer d'étymologies sémitiques.

dqls à Mahzan el-Šindî S279 C314D, et dqlys à Hégra même, S120: *Διοκλής*.

dsy[s], S174 C318 Ph² 423m, et dsys, Ph² 423p (frère du précédent), à el-Mazham: *Δωσαῖος*.

dydwrs, chef des cavaliers, dans une dédicace de la ville de Pétra; Starcky, *Homages to A. Dupont-Summer*, 1971, pp. 151-9; un dydrws dans Br40 d'el-Madras: *Διόδωρος*.

dygns à 30 km à l'est de Hégra, MS31: *Διογένης*.

dymds à l'ouest de Hégra, S290, et un whb'l surnommé dywmds à 'Ezrâ dans le Hauran, C186: *Διομήδης*.

dynss à Maq'ad Ġindî, S257. Le dalet initial avait été haplographié graphiquement avec le resh du dkyr qui précède le nom: *Διονύσιος*. Voir aussi plus haut, dnys.

dys au Mont du théâtre, C407 + 410 début: *Δῖος*.

flfs sur une stèle de Bosra et flfs br tdsy sur une stèle du village de Remmona: *-φίλιππος*.

fnfs au wâdi Menîh el-Heir en Égypte, LM 77: *Πόντος*.

frwn, père de 'rws: *Φέρων*, si c'est un nom grec.

ftrys br trfts sur une stèle du Sîq¹⁵: Περραῖος. Le nom sémitique de Pétra, rqrnw, qui revient justement dans cette épitaphe, est attesté aussi trois ou quatre fois, à Pétra et à Hegra, comme anthroponyme.

fybs à el-Bârid: Φοῖβος.

glsy au Gebel Ethlib, S113 C295: dérivé de Γελάσιος.

grgys patronyme de deux frères au Qattâr ed-Deir: Γεώργιος.

hdns d'une stèle de Bosra: si vera lectio (d ou r, n ou l), peut-être Ἡδούνης.

hfks br kyrys au Gebel en-Nmeir près de la cella du dieu Obodas, C379: Ἰπποκλής.

hfrkywn à Khashm 'Airain, si le déchiffrement de la copie Ph 297d est bon, égal à Ἰππαρχίων.

hfstywn à Hégra, S29 C201: Ἰφαισιών

hln = Ἑλλην, voir plus haut sous dms. Le nom ywn, «Grèce», se lit une fois parmi les innombrables graffites de Abû 'Olleiqâ Sud.

hlvs à el-Furǧé, S349: Ἥλιος.

hnfls à el-Bârid et h[n]fls, non loin de là au point Br834, C446:?

hrwd', nom du père de 'rstwn, dériverait de Ἡρώδης, mais la lecture n'est pas sûre.

kyrys, père de hfks: Χαίριος ou Χαῖρις.

mds au wâdî el-Mu'eisra el-Gharbiyé: Μεδης. Le nom sémitique mdy: deux fois (dont une C450) dans la salle Br40 d'el-Madras; nom propre mdy: aussi en lihyanite et safaitique.

mgs à Ethlib, S98: Μέγας plutôt que Μᾶγος.

nqtys, S106C303: Νικήτιος.

nyqmks, S104C306A: Νικόμαχος.

nyqys, S110 C297: Νικίας, tous ces trois graffites provenant aussi d'Ethlib.

nyrks sur une stèle de Bosra: Νέαρχος.

qrqs encore dans le thiasse d'el-'Amtî et aussi à Mahzan, el-Gindî, S270 C314A: Κρόκος. Le nom sémitique «Safran», z'frn, se rencontre près du Lion de Farasa.

qzms, nom d'un particulier qui a signé à la fois dans le wâdî el-Kharrûbât, C433, et à Qattâr ed-Deir, D58: Κοσμάς, souvent, aussi orthographié Κόζμας.

smwn br twms, membre du thiasse d'el-'Amtî, C473: Σίμων. En réalité le signataire affectait la forme grecque de deux noms sémitiques sm'wn et t'wm', ce dernier attesté sur la pierre de Mu'arribé, Syria, 1958, p. 243.

15. Starcky, RB LXXII, 1965, pp. 95-7, et ADAJ X, 1965, pp. 44-6: ¹ d' nfš ptry br ² trfts wyqr'd/ry ³ hwh brqmw dy myt ⁴ bgršw wqbyr tmh dy ⁵ 'bd lh tymw rbnh. A la ligne 2 l'éditeur coupe et lit wyqr 'ry, et traduit les lignes 1-4: «fils de Threptos et il est honoré parce qu'il a été à Raqmu, (lui) qui est mort à Jerash». A mon

sens il faut couper et lire à la ligne 2: wyqr' dy, chercher dans le verbe la signification «arriver» qu'on retrouve dans l'hébreu qr' et qrh, et d'une certaine façon dans le qr' syriaque, arabe, etc., considérer hwh comme un participe, et traduire: «et il est arrivé que tout en résidant à Pétra il mourut à Jerash».

srgs à Khureibé près de l'oasis d'el-'Ela (Dédan): Σέργιος.

tdms, voir dnys: Θεοδάμας.

tdsys, voir flfs: diminutif de

tdsys à Hégra, S71, et au Gebel Ethlib, C228: Θεόδοσιος.

tdy à Hegra, S90 MS78, et C257 MS126: hypocorostique de Théodore, Théodose, etc. Θαδδαῖος.

tfls à el-Bârid, C480: Θεόφιλος. Voir encore 'fls.

trfts, voir ftrys: Θρέπτος¹⁶.

twds à Ram (Savignac, *RB*, 1933, p. 418 No 10) et au Gebel Kharazé-Ratama (Milik, *Syria*, 1958, p. 250): Θευδᾶς.

twms, voir smwn: Θωμᾶς.

tyns à Abû 'Olleiqā Sud: Θεονᾶς.

trs et twrs dans le haut wâdi Farasa Est, trs au Şiyyâgh et dans le wâdî el-Mu'eisra esh-Sharqiyé; probablement la signature d'un même esclave: Τύρος.

zw[yls] ou zw['ls]=[Z] ωιλου dans la dédicace de Sion, C160.

Etant donné la grande rareté d'inscriptions nabatéennes du 3^e siècle de notre ère, il n'est pas étonnant qu'on ne trouve guère d'Aurelii dans l'épigraphie nabatéenne, bien fréquents p. ex. dans les épigraphes palmyréniennes, après la constitution Antoninienne de 212. Je n'en connais qu'un seul exemple, provenant de Abû Darag à 73km au sud de Suez: ślm 'wrls² hryśw br³ 'wśw, «Salut Aurélius Harîsû fils de 'Auśû», ML 24 = 46¹⁷.

J.T. Milik

16 Le terme *θρέπτος* n'exprime peut-être pas la patronymie dans le sens strict du mot, mais sera ici épithète et br trfts serait à traduire approximativement par «fils adoptif», puisque le terme grec désigne un enfant recueilli et élevé dans une famille, quelle qu'y soit sa condition juridique; cf. p. ex. L. Robert chez N. Firatli, *Les stèles funéraires de Byzance gréco-romaine*, Paris 1964, p.

162; J.-P. Rey-Coquais, *IGLS VI*, Paris 1967, p. 131 note 1. La stèle de es-Sîq a été bien érigé par le père nourricier de Pétraïos, rbnh (matériellement rbbh); cf. rbw = τρωφεις dans L41.

17 Cantineau a enregistré 25 noms nabatéens d'origine grecque dans son lexique, *Le nabatéen*, II, pp. 55-158 et 214-219, contre 77 de notre liste.

ABRÉVIATIONS

- | | |
|--|--|
| <p>Bo Carnet de R.G. Bogue, un géologue américain, compagnon de Philby en 1953.</p> <p>Br R.E. Brünnow et A. von Domaszewski, Die Provincia Arabia, I, II, III, Strasbourg 1904, 1905, 1909.</p> <p>C Corpus Inscriptionum Semiticarum, parts II (Inscriptiones Aramaicae), sectio 2 (Inscriptiones Nabataeae), Paris 1893.</p> <p>D G. Dalman, Petra und seine Felsheiligtümer, Leipzig 1908, et Neue Petrarforschungen und der heilige Felsen von Jerusalem, Leipzig 1912.</p> <p>H G.L. Harding, An Index and Concordance of Pre-Islamic Arabian Names and Inscriptions, Toronto 1971.</p> <p>L E. Littmann, Nabataean Inscriptions, dans Semitic Inscriptions, dans Syria, Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in</p> | <p>1904-1905 and 1909, Division IV, Leyde 1914.</p> <p>LM E. Littmann et D. Meredith, 'Nabataean Inscription from Egypt', BSOAS XV, 1953, pp. 1 ss et XVI, 1954, pp. 211-246.</p> <p>MS J.T. Milik et J. Starcky, Inscriptions nabatéennes chez F.V. Winnett et W.L. Reed, Ancient Records from North Arabia, Toronto 1970, pp. 141-160.</p> <p>Ph et Ph2 Carnets de H. St. John B. Philly de 1950-51 et 1953.</p> <p>R Répertoire d'épigraphie sémitique publié par la Commission du Corpus Inscriptionum Semiticarum, Paris 1900.</p> <p>S R. Savignac dans Jaussen et Savignac, Mission archéologique en Arabie (mars-mai 1907), [I], II, Paris 1909, 1914.</p> |
|--|--|

